

« Inoubliable » Natalie Cole

La chanteuse décédée jeudi dernier avait notamment connu un immense succès en 1991 en reprenant le standard *Unforgettable* en duo virtuel avec son père Nat King Cole.

Le 15 février 1965, une étoile brillante du jazz s'éteignait : Nathaniel Adams Cole - dit Nat « King » Cole. Fils de pasteur, cet immense pianiste né en 1919 fut aussi, dans les années 1940 et 1950, l'un des plus grands *jazz singers* du XX^e siècle, le « Sinatra en sépia ».

Le 6 février 1950, à Los Angeles, sa fille, Natalie, venait au monde. Agée de 15 ans à la mort de ce père de légende, elle aussi connue une vie sous les projecteurs. Une vie qui vient de s'achever, le dernier jour de 2015, à 65 ans, dans un hôpital de sa ville natale. En 2000, son autobiographie, *Angel on My Shoulder* (« Un ange sur mon épaule »), lui permettait de raconter son histoire remplie de gloire et de moments douloureux : ses luttes contre la dépression et de la dépendance aux drogues, ses cures de désintoxication.

Porteuse d'une hépatite C, elle dut aussi, jusqu'au bout, affronter la maladie. Car comme bien des « enfants de », Natalie Cole surmonta les épreuves pour se trouver elle-même.

Lors de son enfance dorée, dans cette famille qu'elle qualifia de « *Kennedy noirs* », elle chante très tôt. À 6 ans, elle participe à un album de Noël de son père. Des années plus tard, elle franchit le pas, décidée à se produire. Les portes des clubs s'ouvrent, des producteurs la repèrent, et son premier album, *Inseparable*, en 1975, lui vaut déjà un Grammy Award. Natalie Cole enchaine les succès : *Natalie*, en 1976, puis *Unpredictable*, et son langoureux *I've Got Love on My Mind*, récompensé d'un disque de platine en 1977. Comme *Thankful*, et son tube *Our Love*, la même année. Dès 1979, une étoile porte son nom à Hollywood, sur le Walk of Fame.

Irrésistiblement, pourtant, sa carrière la ramène à ce père qui n'est plus là. En 1991, après un passage à



VICTORIA WILL/INVISION/AP

vide au cours duquel elle semble passée de mode, sort son disque le plus célèbre, *Unforgettable... with Love*. L'un des plus beaux come-back de l'histoire de la musique ! L'album, écoulé à 7 millions d'exemplaires, remporte en 1992 six Grammy Awards : meilleur album, meilleure chanson, meilleure performance vocale...

C'est que Natalie Cole, désormais quadragénaire, plus vamp que jamais, a accepté l'ombre envahissante. Sur le disque, elle interprète 22 standards des années Nat King Cole : *The Very Thought of You*, *Paper Moon*, *This Can't Be Love*, *Smile* (de Charlie Chaplin), ou *L-O-V-E*, que le crooner avait popularisé avant sa mort, repris sur bien des bandes originales de comédies romantiques. De même, le sublime *Mona Lisa*, sur-nommé « The Nat King Cole Song ».

Enfin, il reste *Unforgettable*, divine chanson d'Irving Gordon. Natalie Cole la transforme en un puissant duo, par-delà la mort, avec ce père qui en fit un succès en 1951. Et fait ainsi briller pour longtemps leur étoile commune, « inoubliable » au firmament.

JEAN-VES DANA

L'HISTOIRE

« Le Retour de la conférence », ce « coup médiatique » de Courbet

Le Musée Courbet d'Ornans propose une exposition sur ce tableau disparu du peintre, à travers lequel il entendait « *savoir le degré de liberté* » dont il disposait.

ORNANS (Doubs)

De notre correspondante régionale

Une exposition du Musée Courbet sort de l'oubli un tableau du peintre, *Le Retour de la conférence*, réalisé en 1863 lors d'un séjour en Saintonge, et disparu depuis, sans doute acquis au début du XX^e siècle, selon le *Bulletin de la vie artistique* de 1920, par un financier « *heureux d'acheter cette coquetterie, impie et scandaleuse, pour la détruire* ».

La-t-elle été ? Mystère. De dimension imposante (2,30 mètres sur 3,30 mètres), *Le Retour de la conférence* représente sept curés totalement ivres revenant d'une conférence ecclésiastique sous le regard narquois d'un paysan. Deux d'entre eux sont sur un âne, les autres chancelent. Le tout se passe au pied d'un chêne dit « à

la Vierge », réputé miraculeux, aux environs d'Ornans.

Avec ce tableau « *capital* » selon ses mots, Courbet attaque l'Église catholique et défie le pouvoir en place, le régime de Napoléon III qu'il juge trop autoritaire : « *J'avais voulu savoir le degré de liberté que nous accorde notre temps* », dit-il. Le résultat ne se fait pas attendre : l'œuvre, jugée « *immorale* », n'apparaît ni au salon officiel ni à celui des refusés.

Courbet a réussi son « coup médiatique » avant l'heure. Il va dès lors s'employer à faire connaître son tableau, s'en servant pour véhiculer ses convictions politiques. Il l'expose dans son atelier parisien de la rue Hautefeuille, où la foule se presse. Largement commentée dans la presse, qui y voit plus une satire qu'une œuvre d'art, la toile fera aussi scandale à New York, et à Gand où Courbet l'enrichit de cinq gravures sur le thème des « *prêtres en goguette* », dont certaines uniquement visibles dans un cabinet secret... Le sujet divise même les amis du peintre. Certains

lui reprochent de faire trop de politique. D'autres le rejoignent, tel Proudhon qui consacre au tableau un ouvrage, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, publié en 1865.

Au Musée Courbet, l'exposition s'ouvre sur une photographie du tableau reproduit dans ses dimensions d'origine. Elle présente aussi une soixantaine de documents, souvent inédits, dont deux esquisses, plusieurs lettres à sa famille, trois œuvres sur bois sur le même thème récemment retrouvées à Ornans, des tableaux de peintres amis... Enfin, on découvre que si Mgr Pierre-Louis Parisis, évêque d'Arras, demanda que soit retirée « *cette œuvre calomnieuse* », *Le Retour de la conférence* ravit plusieurs curés de la région d'Ornans, qui crurent bien y reconnaître quelques confrères...

ANNE-MARIE KAISER

Jusqu'au 18 avril, tous les jours sauf le mardi au Musée Courbet, 1, place Robert-Ferrier, à Ornans (25). **RENS.** : 03.81.98.22.88 ou www.musee-courbet.fr

ESSENTIEL

Le « Journal » d'Anne Frank au cœur d'une polémique

Vendredi 1^{er} janvier, la députée du Calvados Isabelle Attard a voulu clore à sa manière un débat qui enfle depuis des mois : le *Journal* d'Anne Frank doit-il entrer dans le domaine public ? Forte de la législation française qui prévoit qu'une œuvre tombe dans le domaine public 70 ans après la mort de l'auteur - Anne Frank est décédée en 1945 au camp de concentration de Bergen-Belsen - et du soutien de l'universitaire Olivier Ertzscheid, elle a mis l'avis des textes contre l'avis des ayants droit. Elle entend ainsi s'opposer à la « *privatisation de la connaissance* » par le Fonds Anne-Frank, qui la menace à présent de poursuites.

La situation juridique du texte est en fait très complexe. Rédigé une première fois par Anne Frank en juin 1942, réécrit par l'adolescente de mai 1944 à son arrestation, le *Journal* a été édité après la guerre par son père, Otto Frank, et publié en néerlandais en 1947, avant d'être traduit dans 70 langues.

Plusieurs autres éditions sont parues ensuite, fondées sur les écrits originaux ou sur les travaux de l'écrivain allemand Mirjam Pressler. Toutes ces versions ayant un point commun : leur parution repose de plusieurs années au moins l'entrée de l'œuvre dans le domaine public.

GRANDE-BRETAGNE

De nouvelles pièces de monnaie à l'effigie de Shakespeare et de Beatrix Potter

Deux écrivains, William Shakespeare et Beatrix Potter, figurent notamment sur les nouvelles pièces de monnaie britanniques mises en circulation au printemps 2016, a annoncé vendredi The Royal Mint, l'Institut royal de la monnaie. Trois pièces de 2 livres célébreront les 400 ans de la mort du grand dramaturge en 1616 à travers ses tragédies, ses comédies et ses pièces historiques. Et une pièce de 50 pence honorerait le 150^e anniversaire de la naissance (le 28 juillet 1866) de celle dont les livres illustrés ont enchanté des générations d'enfants.

GRÈCE Bientôt un mémorial des réfugiés à Lesbos ?

L'artiste chinois dissident Ai Weiwei veut créer sur l'île de Lesbos, en Grèce, un mémorial des réfugiés, dont beaucoup sont morts en tentant de rejoindre l'Europe par la mer. « *C'est un moment historique. Je veux être plus impliqué et susciter une sorte de prise de conscience* », explique-t-il. L'artiste a rendu visite la semaine dernière aux réfugiés et migrants arrivés en masse sur l'île en provenance de la Turquie voisine, et posté sur Twitter photos et vidéos pour témoigner de leurs épreuves. Plus de 800 000 migrants fuyant conflits et misère sont passés par les îles grecques de l'Égée orientale cette année.

AGENDA

Décès Jean-Albert Cartier, ancien directeur du Châtelet,

est mort le 28 décembre Critique d'art, créateur et directeur de ballets, Jean-Albert Cartier avait été nommé à la tête du Théâtre musical de Paris, nom donné au Châtelet lors de sa réouverture en 1980. Sous la présidence du compositeur Marcel Landowski, il avait redonné son lustre à l'établissement avec une programmation stimulante et diverse. Il avait quitté le Châtelet en 1988, mais poursuivi sa carrière dans divers établissements culturels.

PARIS
Solidarité. La maison de ventes aux enchères « *FauveParis* » organise une vente caritative au profit des blessés et des familles des victimes des attentats de 2015. Elle a réuni les œuvres d'une trentaine d'artistes réalisées spécifiquement pour l'occasion. Les recettes seront intégralement reversées aux victimes des attentats de janvier et de novembre.

Le 7 janvier à 19 heures, 49, rue Saint-Sabin (11^e). **RENS.** : www.fauveparis.com